



Esclavages & Post-esclavages

Slaveries & Post-Slaveries

4 | 2021

Lire et narrer le post-esclavage

Cécile VIDAL, *Caribbean New Orleans. Empire, Race, and the Making of a Slave Society*

Soizic Croguennec



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/slaveries/3703>

DOI : [10.4000/slaveries.3703](https://doi.org/10.4000/slaveries.3703)

ISSN : 2540-6647

Éditeur

CIRESC

Référence électronique

Soizic Croguennec, « Cécile VIDAL, *Caribbean New Orleans. Empire, Race, and the Making of a Slave Society* », *Esclavages & Post-esclavages* [En ligne], 4 | 2021, mis en ligne le 10 mai 2021, consulté le 10 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/3703> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slaveries.3703>

Ce document a été généré automatiquement le 10 mai 2021.



Les contenus de la revue *Esclavages & Post-esclavages / Slaveries & Post-Slaveries* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Cécile VIDAL, *Caribbean New Orleans. Empire, Race, and the Making of a Slave Society*

Soizic Croguennec

RÉFÉRENCE

Cécile VIDAL, *Caribbean New Orleans. Empire, Race, and the Making of a Slave Society*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2019, ISBN : 978-1-4696-4518-6, \$49,95, 552 p.

- 1 En 2014, l'auteure avait déjà fortement replacé l'histoire de La Nouvelle-Orléans dans le contexte atlantique dans le cadre de l'ouvrage *New Orleans, Crossroads of the Atlantic World*¹ : Cécile Vidal poursuit et prolonge ici sa réflexion sur l'histoire coloniale de la ville et de sa région en les connectant aux dynamiques caribéennes. La démonstration, particulièrement stimulante, s'appuie sur la mobilisation de sources nombreuses et variées, consultées à La Nouvelle-Orléans, aux Archives nationales d'outre-mer et aux Archives générales des Indes : correspondance, documents administratifs (recensements, rapports, décrets, codes), sources judiciaires et notariales, récits de voyage... Ce minutieux travail sur les archives met tout d'abord en lumière les évolutions du système colonial en Louisiane jusqu'à la cession aux Espagnols en 1763. Dans cette évolution, d'après l'auteure, l'influence du modèle de Saint-Domingue est essentielle, tant sur le plan économique que sur le plan social : en ce sens, La Nouvelle-Orléans est véritablement une ville caribéenne. En outre, le recours aux archives judiciaires et notariales permet au propos de Cécile Vidal de se placer dans le sillon creusé par Arlette Farge dans son étude des populations parisiennes et de faire émerger les voix silencieuses des populations dominées dans le cadre d'un système colonial racialisé. En effet, à travers l'analyse fine de nombreux cas identifiés dans les archives, l'auteure donne à son ouvrage un véritable souffle narratif qui éclaire la complexité des

relations sociales, économiques et culturelles dans La Nouvelle-Orléans du premier XVIII^e siècle. Le propos ne tombe jamais dans le pointillisme ou le localisme mais, au contraire, se place au service d'une ligne directrice forte en s'appuyant sur un jeu d'échelles permanent pour placer la société de La Nouvelle-Orléans au cœur de dynamiques impériales, atlantiques et caribéennes. Cécile Vidal démontre ainsi que la mise en place de l'économie de plantation et de la société esclavagiste conduisent à une racialisation des rapports sociaux ; celle-ci s'immisce irrémédiablement dans tous les aspects des interactions quotidiennes, des structures du travail, des décisions administratives et judiciaires, de l'occupation spatiale du territoire urbain comme rural. De ce fait, la racialisation s'empare des imaginaires et fige des identités dominées et dominantes. À l'identité « noire » et « esclave » frappée par les interdits, par les limitations et le contrôle des corps, répond une identité « blanche » qui s'appuie sur une domination concrète et symbolique de tous les instants, jusque dans les églises (p. 157-159). L'auteure insiste, au fil des chapitres, sur le paradoxe d'un monde urbain dans lequel populations libres et esclaves s'entrecroisent et coexistent au quotidien mais interagissent en permanence à travers le prisme de la racialisation des rapports sociaux.

- 2 Pour étayer son propos, Cécile Vidal propose une « histoire totale » de La Nouvelle-Orléans sous le régime français à travers neuf chapitres qui abordent tour à tour les multiples facettes de cette société. Les trois premiers chapitres proposent une vision englobante pour placer la société de La Nouvelle-Orléans dans une série de contextes emboîtés : caribéen, nord-américain et urbain. Dans le premier chapitre intitulé « A Port City of the French Empire and the Greater Caribbean », le propos s'inscrit dans la continuité directe de la notion de « carrefour » développée dans les travaux précédents de Cécile Vidal. Il s'agit ici de replacer La Nouvelle-Orléans dans deux systèmes enchâssés : le système impérial français et le monde caribéen, considéré au sens large. Dans le deuxième chapitre, « The City with Imaginary Walls. The Natchez Wars, Slave Unrest, and the Construction of a White Urban Community », la focale se resserre sur La Nouvelle-Orléans dans son contexte louisianais pour offrir une réflexion sur le double impact de la guerre de Natchez (1729-1731) et des résistances serviles au système esclavagiste qui s'impose dans les plantations tandis que se construit une identité blanche et citadine. Le troisième chapitre, « The Hustle and Bustle of City Life. The Politics of Public Space and Racial Formation », insiste quant à lui sur la « culture de la place publique² » (p.144) et examine comment les relations de pouvoir contribuent à façonner l'espace urbain. Si les interactions quotidiennes d'une cité portuaire et marchande favorisent une certaine porosité des barrières sociales, celles-ci ne disparaissent jamais, réactivées par la moindre situation conflictuelle. Ainsi, l'espace public est fortement marqué par une structuration géographique qui reflète les hiérarchies sociales et raciales de la société de La Nouvelle-Orléans. Les deux chapitres suivants réduisent une dernière fois la focale pour aborder l'espace domestique dans le contexte d'une société esclavagiste. Le quatrième chapitre, « "The Mulatto of the House". The Racial Line within Domestic Households and Residential Institutions », offre une plongée dans les structures familiales et le monde de la domesticité. L'analyse donne à voir un monde urbain reposant de plus en plus lourdement sur le travail servile, dans les familles, mais aussi dans les institutions hospitalières. Si cette omniprésence ouvre des espaces de négociation, elle favorise également une violence quotidienne, physique, sexuelle et morale. Le chapitre cinq, « "A Scandalous Commerce". The Disorder of Families », se penche sur les dynamiques de métissage

qu'engendre la permanence de rapports de domination genrés et racialisés. Suivant une approche intersectionnelle, Cécile Vidal voit dans la « déconnection entre mariage et sexualité pour les hommes blancs » (p. 283) un instrument de domination coloniale. L'exploration de la société de La Nouvelle-Orléans se poursuit à travers deux chapitres qui examinent l'évolution des structures du travail et du commerce dans la première moitié du XVIII^e siècle. Le sixième chapitre, « "American Politics". Slavery, Labor, and Race », montre ainsi comment la stratification socio-économique du travail – l'établissement de la colonie, dans les premiers temps, reposant sur l'exploitation d'une main-d'œuvre engagée – glisse rapidement vers une stratification socioraciale. De ce point de vue, le travail, et la nature de celui-ci, servent de supports à la conformation de la société louisianaise et à « l'internalisation des préjugés raciaux » (p. 327). Les échanges sont au cœur du septième chapitre, « "Everybody Wants to Be a Merchant". Trade, Credit, and Honor ». Port de commerce, La Nouvelle-Orléans voit sa société dessinée par le monde marchand, licite ou illicite, transatlantique ou local, depuis les élites jusqu'au monde des esclaves et de l'informel, au point que les questions commerciales se retrouvent en grande partie à l'origine de la révolte de 1768 contre la domination espagnole. Pour finir, les deux derniers chapitres abordent la question des constructions identitaires et des catégories raciales. Le huitième chapitre, « Lash of the Tongue, Lash of the Whip. The Formation and Transformation of Racial Categories and Practices », montre comment l'exercice de la justice et l'application des peines deviennent rapidement un instrument de renforcement et de défense de la société esclavagiste. De même, Cécile Vidal voit dans la constitution des milices de Noirs et mulâtres libres une paradoxale étape de la pérennisation des catégories raciales en Louisiane. Moyen d'ascension et d'intégration sociale pour les Noirs et mulâtres libres, la création de ces milices, replacée dans l'explosion des procédures judiciaires contre les esclaves au début des années 1760, participe aussi à la racialisation de la société d'après l'auteure. Le dernier chapitre, « From "Louisians" to "Louisianais". The Emergence of a Sense of Place and the Racial Divide », explore le complexe processus des constructions identitaires dans le contexte mouvant du XVIII^e siècle. La créolité se retrouve ainsi au centre du propos comme catégorie d'analyse, mais aussi le rapport à la « petite patrie » ou terre d'origine. Les discours et les déclarations devant la justice révèlent une société composite, parcourue de tensions identitaires. Si les préjugés raciaux dominant, les tendances xénophobes ne doivent pas être ignorées pour autant, aussi bien au sein du groupe des colons qu'à l'intérieur du monde des esclaves. Enfin, Cécile Vidal offre une relecture de la révolte de 1768 à travers le prisme de l'identité des colons : « avec le changement de souveraineté, les colons de Louisiane furent confrontés à leur statut de sujets quasi-colonisés » (p. 491). *Caribbean New Orleans. Empire, Race, and the Making of a Slave Society* constitue ainsi un apport considérable dans l'historiographie de la Louisiane sous le régime français. Prenant appui sur l'analyse fine d'une documentation riche et variée, Cécile Vidal inscrit avec force La Nouvelle-Orléans dans un contexte impérial caribéen tout en projetant une lumière crue sur le processus de racialisation à l'œuvre dans une société esclavagiste influencée par le modèle de Saint-Domingue.

NOTES

1. Cécile Vidal (dir.), *New Orleans, Crossroads of the Atlantic World*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2014.
2. N.D.A. : les citations sont traduites par nos soins.

AUTEURS

SOIZIC CROGUENNEC

Maîtresse de conférences en histoire moderne, université de Guyane, EA MINEA 7485 (Migrations, interculturalités et éducation en Amazonie), France